

"Un avenir pour le passé" : réalité du présent?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **70 (1975)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **07.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«UN AVENIR POUR LE PASSÉ»: RÉALITÉ DU PRÉSENT?

Au terme de trois décennies de libre jeu des forces économiques en Suisse, il faut constater que nos centres historiques ont mal résisté à la croissance des agglomérations, à l'intensification de la circulation automobile et au boom spéculatif sur les quartiers centraux: le noyau historique de nos cités, s'il n'a pas été détruit, a souvent perdu son caractère et l'essentiel de sa substance. Ce ne sont pas les exemples isolés de perfectionnisme helvétique appliqué à la sauvegarde de monuments qui changent grand'chose à l'image d'ensemble.

La politique fédérale d'aménagement du territoire et l'intérêt que se sont découvert les Suisses pour la qualité de leur environnement devraient avoir pour résultat de placer les biens culturels à la base de la planification, après les avoir trop longtemps considérés comme quantité négligeable. Les difficultés économiques de l'heure risquent pourtant de reléguer ces préoccupations au second plan au profit du seul maintien de la course en avant. Dans ces conditions nouvelles, l'Année européenne 1975 doit créer en Suisse un puissant courant d'opinion et promouvoir la reprise en mains par les citoyens du devenir de leur cité. La Fédération CIVITAS NOSTRA entend y contribuer par un congrès international à Fribourg, les 28 et 29 juin sur le thème: «*Démocratiser l'urbanisme des centres villes*»¹.

Qu'est-ce que CIVITAS NOSTRA?

Fédération née en 1964 d'une rencontre d'associations de quartiers anciens de la France du Sud-Est, de Suisse romande et de la vallée d'Aoste, CIVITAS NOSTRA s'est depuis étendue à sept pays², jouant un rôle de «caisse de résonance» pour les associations membres dont les actions concrètes et les expériences sont par elle valorisées au niveau national et international. CIVITAS NOSTRA n'a pas voulu se limiter au rôle d'un organisme de liaison et de promotion pour ces associations: ses adhérents ont éprouvé le besoin d'élargir le cadre de son action et d'engager le dialogue avec d'autres pays et d'autres interlocuteurs. La Fédération a ainsi organisé dès 1968 un congrès annuel regroupant autour de ses membres, tous ceux qui sont intéressés de près ou de loin au problème des centres historiques: associations d'habitants ou de commerçants, élus municipaux ou nationaux, fonctionnaires d'organismes d'Etat, praticiens de la restauration des quartiers anciens, etc.

CIVITAS NOSTRA participe par ailleurs à l'action internationale menée par EUROPA NOSTRA pour la promotion du patrimoine européen et son prochain congrès à Fribourg s'inscrit dans le programme pour l'année européenne 1975.

LE THÈME DE FRIBOURG: COMMENT PASSER DE L'UTOPIE À LA RÉALITÉ?

Son titre «Démocratiser l'urbanisme des centres villes» laisse bien entendre que le pouvoir démocratique est devenu singulièrement inopérant au cœur de nos agglomérations, en dépit des efforts entrepris pour passer de l'anarchie à un développement contrôlé de la croissance urbaine. Pouvoir économique et pouvoir politique étant trop souvent étroitement liés, l'urbanisme en est réduit à sanctionner des situations acquises, finale-

ment à rentabiliser et à rationaliser le processus d'autodestruction de nos villes, sans pouvoir s'attaquer à la racine du mal.

Les associations traditionnelles de défense du patrimoine apparaissent quant à elles généralement sans prise sur la réalité : quand elles parviennent à dépasser les réactions purement sentimentales et les inefficaces combats d'arrière-garde au profit d'une approche globale et compétente des problèmes, elles se heurtent à la difficulté de sensibiliser l'opinion publique au stade des projets et des options politiques, quand tout apparaît encore hypothétique, abstrait et lointain aux yeux de l'homme de la rue.

Dès lors, la question se pose en termes plus larges : Comment les habitants peuvent-ils avoir réellement part à la destinée de leur ville ? Un urbanisme démocratique est-il encore possible ?

Le congrès de Fribourg va donc analyser les méthodes d'information et de participation qui ont pour but de porter remède au malaise urbain en Europe occidentale. Les exemples sont rares d'une information qui ne se limite pas à convaincre après coup que les décisions prises sont les bonnes. Les enquêtes du type participation, les consultations publiques n'ont qu'une valeur limitée et un impact restreint tant que de véritables structures de participation n'auront pas été mises en place.

L'expérience de la Municipalité de Bologne prend dans ce contexte toute sa signification : celui d'une tentative révolutionnaire d'une reconquête de la ville au profit des habitants et par les habitants eux-mêmes notamment au travers de commissions d'urbanisme de quartiers.

EN SUISSE : À MOYENS RICHES, IDÉES PAUVRES ?

La fierté de jouir d'un système démocratique exemplaire et bien rodé a été pour nous autres Suisses une source d'autosatisfaction et a fait quelque peu écran aux idées venues de l'extérieur. C'est donc maintenant avec surprise que l'on constate le retard pris au niveau des conceptions, pour ce qui nous occupe, dans le domaine de l'aménagement, de l'urbanisme, de la création architecturale et de la mise en valeur des centres historiques.

C'est le moment de rappeler que, pendant la dernière guerre, le Gouvernement fédéral, dans le cadre du plan Zipfel de création d'occasions de travail en temps de crise, avait confié des études au Bernois Ernst Reinhard en vue de l'assainissement des quartiers anciens dans l'ensemble du territoire suisse. Ces études, publiées en 1945³, portaient sur tous les aspects de la sauvegarde des centres historiques, aussi bien économiques, sociaux qu'architecturaux et reconnaissaient déjà (en pleine guerre !) la nécessité de limiter et de détourner la circulation automobile.

Il est tout de même paradoxal que ce soit la prospérité de l'après-guerre qui a été la cause de l'abandon de ce programme d'utilité publique, comme si la recherche du profit à tout prix primait l'intérêt général. Tout a finalement été laissé au bon vouloir des municipalités et de l'initiative privée, et les subventions fédérales n'ont guère porté que sur des opérations de restauration au coup par coup en l'absence de plans d'ensemble. Alors que seul un organisme fédéral ayant la dimension d'un véritable atelier

d'urbanisme au service des centres historiques pourrait contribuer à redresser la situation.

Les conceptions figées et la routine administrative ont pris un tel caractère institutionnel que tout le monde, défenseurs du patrimoine y compris, était en passe de prendre son parti d'une situation s'apparentant à l'ordre établi. Faut-il s'étonner que le malaise des citoyens ait pris des formes spontanées et sporadiques, ici et là pour sauver des arbres, empêcher une démolition, protester contre des nuisances jusqu'aux coups de boutoir d'un Franz Weber qui auront pour le moins secoué l'apathie et bousculé quelques habitudes.

Le programme suisse de l'Année européenne du patrimoine architectural va permettre de dresser un bilan des restaurations, des sauvetages, de réalisations exemplaires: bravo. Mais le bilan, pour être complet, devra aussi, dans le même temps, faire le compte des destructions, des dégradations, des pertes de substance, des atteintes aux sites, canton par canton, commune par commune. L'année 1975 s'ouvre par l'abrogation de l'arrêté sur la stabilisation de la construction et la levée des interdictions de démolir: elle s'annonce donc comme une épreuve de vérité, il ne peut être question de sauver seulement les apparences, il s'agit de s'engager dans une voie nouvelle.

Un avenir pour le passé, cela passe par les réalités du présent.

G. Bourgarel, président de CIVITAS NOSTRA

¹ Congrès de Fribourg 28/29 juin 1975: tous renseignements et inscriptions auprès du Secrétariat CIVITAS NOSTRA, Stalden 14, 1700 Fribourg.

² Belgique, France, Suisse, Italie, Tunisie, Liban, Canada. La Fédération compte 25 000 membres, dont 4000 en Suisse romande, à Genève, Nyon, Lausanne, Bex, Romainmôtier, Sion et Fribourg.

³ REINHARD ERNST, «Die Sanierung der Altstädte», Zurich 1945.

BUCHBESPRECHUNGEN

«Bei Stämpfli gedruckt» – 1799 bis 1974

Eine originelle Festschrift hat der Verlag Stämpfli & Cie AG in Bern zu seinem auf den Spätherbst des letzten Jahres fallenden 175-Jahr-Jubiläum veröffentlicht. Aus den in der Offizin Stämpfli hergestellten Druckwerken hat Dr. Peter Sommer als Redaktor eine grosse Zahl von Textausschnitten zu einer überaus lebendig wirkenden Chronik vereinigt, die als Band von über 150 Seiten und mit vielen ausgezeichneten Bildreproduktionen auch vom Schaffen und Können der heutigen Firma ganz treffliches Zeugnis ablegt. Vom Goldauer Bergsturz über Reminiszenzen aus der Regenerationsperiode von 1830/31, vom Entstehen des Bundesstaates über den Verkehrs- und Wirtschaftsaufschwung nach 1860 zur Jahrhundertwende und bis zum Zweiten Weltkrieg spannt das Buch den Bogen, und der unterhaltsamen, ja köstlichen Hinweise ist beim Durchlesen kaum ein Ende. Das besagt viel für eine Sammlung, die äusserlich ja nur zufällig, durch Entstehen in der gleichen Druckerei, zusammenkam. Viel aber auch für ein Haus, das so treu ein Erbe zu pflegen versteht. Sch.

WILLY ZELLER: *Verborgene Kostbarkeiten in Chur*. Schriftenreihe der «Neuen Bündner Zeitung».

Die im Laufe der Zeit in der «Neuen Bündner Zeitung» erschienenen fundierten Betrachtungen des bekannten und geschätzten Autors über verborgene Schätze in der Bündner Kapitale sind im Taschenbuchformat als hübsch illustrierte Schrift gesammelt herausgekommen. Über den Kreis der vorwiegend einheimischen bisherigen Leser hinaus vermögen sie nun auch weitere Kunstfreunde zu erreichen, und sie wissen mit ihren interessanten Hinweisen gewiss auch sie anzusprechen. (Verlag Gasser und Eggerling AG, Chur.) -e.

RICCARDO TOGNINA/ROMERIO ZALA: *Das Puschlav*. Schweizer Heimatbücher, Verlag Paul Haupt, Bern.

In dritter, überarbeiteter Auflage und in prächtiger Aufmachung mit 48 schwarzweissen und vier farbigen Bildtafeln ist das Heimatbuch über das vom Berninapass und Palügletscher zur Pforte ins Veltlin hinabreichende Bündner Südtal neu erschienen. Das Doppelbändchen nimmt sich der reizvollen südalpinen Gegend, ihrer schmucken Siedlungen und ihres Volkslebens ebenso einprägsam wie mit Liebe an und vermittelt in Wort und Bild wirksame Eindrücke. -e.